

---

**Latin 5<sup>e</sup>, J. Gaillard, A. Collognat, S. Perceau, M. Vaillant. Paris, Nathan, 1997.**

**Latin 4<sup>e</sup>, J. Gaillard, A. Collognat, S. Dattée-Rykner, D. et C. Gouillart, S. Perceau, M. Vaillant. Paris, Nathan, 1997.**

**Latin 3<sup>e</sup>, J. Gaillard, D. et C. Gouillart, S. Perceau, M. Vaillant. Paris, Nathan, 1998.**

**Latin 5<sup>e</sup>, C. Milès, S. Thornes, M.-C. Baillaud-Meunier. Paris, Hatier-Les Belles Lettres, 1997.**

**Latin 4<sup>e</sup>, C. Milès, S. Thornes, M.-C. Baillaud-Meunier. Paris, Hatier-Les Belles Lettres, 1997.**

**Latin 3<sup>e</sup>, C. Milès, S. Thornes, M.-C. Baillaud-Meunier. Paris, Hatier-Les Belles Lettres, 1998.**

**Lire le latin 5<sup>e</sup>, M. Ko, P. Boehrer, M.-F. Delmas-Massouline. Paris, Hachette éducation, 1996.**

**Lire le latin 4<sup>e</sup>, M. Ko, P. Boehrer, M.-F. Delmas-Massouline. Paris, Hachette éducation, 1997.**

**Lire le latin 3<sup>e</sup>, M. Ko, P. Boehrer, M.-F. Delmas-Massouline. Paris, Hachette éducation, 1998.**

**Ludovic Fort,**

*professeur de Lettres Classiques au collège Louis Pergaud de Maurepas (78)*

---

Avant d'examiner la manière dont quelques manuels de collège appréhendent l'apprentissage du vocabulaire latin, il sera bon de rappeler les exigences des programmes, très précis à ce propos.

Dans les *Programmes du cycle central 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, Latin, CNDP, 1997, pp. 119-125*, il est d'abord précisé que *la lecture et l'interprétation des textes latins doivent permettre à l'élève (...) d'enrichir et de mieux comprendre la langue française, en particulier par l'étymologie. (...) L'apprentissage du vocabulaire, toujours en contexte, et sa mémorisation sont organisés autour de mots-outils et des champs lexicaux les plus fréquents dans les textes étudiés. Les élèves disposent en fin de collège d'un bagage de 800 à 1000 mots choisis en fonction de leur fréquence dans la langue latine et de leur productivité en français. Un peu plus loin, il est également précisé que les élèves complètent leur connaissance du vocabulaire en s'entraînant progressivement à l'usage des lexiques (à la fin de l'année de 5<sup>e</sup> et en 4<sup>e</sup>) puis au dictionnaire abrégé (à la fin de 4<sup>e</sup> et en 3<sup>e</sup>), puis parallèlement au maniement des dictionnaires en français (5<sup>e</sup>).*

Enfin, une liste assez précise des champs lexicaux à étudier à chaque niveau est également fournie.

En classe de 5<sup>e</sup> :

- l'espace, le temps, les déplacements ;
- les parentés et les âges de la vie ;
- héros et héroïnes : généalogie et qualités ;
- le pouvoir royal et républicain ;
- la religion
- la guerre, la délimitation des territoires et les rapports entre les peuples.

En classe de 4<sup>e</sup> :

- les catégories sociales ;
- les relations sociales et individuelles ;
- les sentiments ;
- les loisirs, spectacles et sports ;
- les travaux ;
- les provinces : géographie et mœurs.

En classe de 3<sup>e</sup> :

- les valeurs sociales : dignitas et auctoritas ;
- les activités de l'esprit ;
- les débats politiques et la justice ;
- les moyens et manières de persuader ;
- l'art et la culture.

Les *Programmes de 3<sup>e</sup>, Latin, CNDP, 1999, pp. 131-136* affirment par ailleurs que *l'apprentissage du lexique s'appuie sur la connaissance du lexique acquis en 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. Les textes proposés à la lecture, croisant des thèmes déjà rencontrés, permettent la reconnaissance de mots connus et élargissent la connaissance du champ sémantique de tel terme ( ... ) des champs lexicaux sont complétés et d'autres sont ouverts en réseaux.*

Concernant d'éventuelles activités écrites et orales, on y lit aussi qu'*un temps de récapitulation lexicale, morphologique et syntaxique est nécessaire et qu'il sera opportun d'organiser, le cas échéant, avec les élèves un tableau sur un réseau lexical, une famille de mots, un champ sémantique ...*

Cette importance de l'apprentissage du lexique se retrouve en bonne place dans chaque manuel étudié. Des encadrés clairs permettent aux élèves de se repérer assez facilement. Parfois ils se trouvent en bas de page, à côté du texte d'étude (Nathan et Hachette) ou juste avant les pages consacrées aux exercices et à la civilisation (Hatier), ce qui donne ainsi l'impression que l'étude du vocabulaire est systématique et va de pair avec le point de grammaire étudié.

## **I. Facilité de consultation**

Nathan utilise la couleur rouge pour indiquer les mots qu'il faudra avant tout retenir. D'autres colonnes de vocabulaire apparaissent aussi à l'occasion de la lecture des textes latins. En effet, l'étude des seuls mots qu'il faudra apprendre ne suffit pas toujours à comprendre les textes.

En 5<sup>e</sup> et en 4<sup>e</sup>, les manuels privilégient le système de double liste : le vocabulaire nécessaire à la compréhension du texte et celui qu'il faut apprendre. En 3<sup>e</sup>, il sera nécessaire de se reporter aux lexiques en fin de manuel. Mais cela est un peu gênant car l'élève peut parfois se demander ce qu'il doit réellement retenir.

Chaque manuel possède par ailleurs un lexique latin-français, et Hachette va même jusqu'à fournir un lexique français-latin qui peut s'avérer fort utile pour la comparaison de ces deux langues.

## 2. Conception de l'apprentissage

Chaque manuel de 5<sup>e</sup> est particulièrement soucieux de montrer aux élèves les liens qui existent entre le latin et le français. L'étymologie est abordée sans que l'on fasse pourtant référence aux phénomènes linguistiques qui pourraient aider à la compréhension de l'évolution phonétique des mots. Hachette et Hatier comparent également assez souvent le latin aux langues étrangères. Partant ainsi de la racine indo-européenne \**men-/mon*, le manuel de 4<sup>e</sup> de chez Hachette (p. 68) explique sa parenté avec l'anglais *mean* et l'allemand *meinen*.

Dans des rubriques appelées *linguistes en herbe* (Hatier) ou *Latine loquimur* (Hachette), les élèves se familiarisent avec les expressions latines les plus usuelles. Il n'est toutefois guère question ici de linguistique !

Ce sont sûrement les manuels réalisés en collaboration par Hatier et Les Belles Lettres qui offrent la plus grande palette d'exercices propres à l'apprentissage du lexique. En cela, ils répondent parfaitement aux exigences des programmes. En effet, de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, l'élève se voit proposer de nombreuses pages de *jeux* qui, de calligrammes en mots-croisés, de pyramides en carrés magiques, n'ont pour but que de l'aider à s'approprier le lexique latin de base. Nathan offre aussi en 5<sup>e</sup> le moyen de manipuler les mots grâce à des *stocks de mots* que l'on retrouve à chaque leçon. Malheureusement, les niveaux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sont plus austères et il n'y a plus rien de tel.

L'étude des champs lexicaux est quasiment systématique chez Hatier et Hachette. En 4<sup>e</sup>, le vocabulaire de la guerre et des sentiments est mis en avant ; en 3<sup>e</sup>, c'est celui de la vie politique qui est abordé exhaustivement. Nathan préfère user de récapitulatifs, à l'intérieur de pages thématiques de civilisation. Enfin, en ce qui concerne les révisions de vocabulaire, c'est Hatier qui semble être encore le plus proche des exigences des programmes. C'est là aussi que l'on voit poindre les études en réseaux sémantiques ou lexicaux, et ce dès la 4<sup>e</sup>. Enfin, Hachette colore son apprentissage du lexique latin par l'étude des racines les plus productives, selon lui.

Pour faciliter la mémorisation de tous ces mots, certains manuels tentent d'introduire également l'étude de la productivité des suffixes et préfixes du latin en français moderne. Par exemple, dans le manuel de 4<sup>e</sup>, chez Nathan, un exercice (*du latin au français*) propose d'expliquer le sens du suffixe diminutif *-iculus* dans les mots français édicule, réticule, corpuscule etc. (p. 31). Enfin, des phrases d'imitation calquées sur le texte d'étude permettent très judicieusement de retravailler le vocabulaire en cours d'acquisition, chez Magnard dans les manuels de 5<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup>. Étrangement, les élèves de

3<sup>e</sup> n'ont pas le droit à ce travail pourtant très formateur, puisqu'il oblige l'élève-lecteur à revenir au texte de départ.

### **3. Avis**

Quoi qu'il en soit - et même si la balance penche plutôt pour l'utilisation des manuels parus chez Hatier - Les Belles Lettres, pour l'apprentissage du vocabulaire en tout cas - l'objectif premier qui consiste à mémoriser les *800 à 1000 mots choisis en fonction de leur fréquence dans la langue latine* peut être atteint par les élèves dans l'ensemble des manuels qui ont été ici brièvement analysés. Toutefois le plaisir des mots sera peut-être plus vif dans des manuels comme ceux de Hatier qui mettent en évidence, de façon apparemment ludique, toute la recherche offerte par l'apprentissage du vocabulaire latin, à la fois si proche et si lointain pour un élève d'aujourd'hui.